



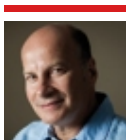
Le kayak, le lac... Une métaphore de notre vie autrefois, d'un calme trop plat pour être honnête.

Adèle Sirex

Ramez, y a le feu au lac

Paul Dewandre signe *La parabole du kayakiste*, un livre écrit avant l'épidémie du coronavirus et qui nous parle à la fois de la société de demain, de reconstruction et de... kayak. - Interview: Pauline Zecchinon -

Depuis que Sophie Wilmès l'a cité comme l'un des premiers sports de nouveau autorisés après deux mois de confinement, le kayak est devenu le star des déconfinés. Tout d'un coup, on regrettrait de ne pas être un kayakiste confirmé. Alors à défaut de pouvoir descendre tout de suite la Lesse ou la Semois, on a lu le livre du Belge Paul Dewandre - formateur en entreprise belge à l'origine du spectacle *Les hommes viennent de Mars et les femmes de Vénus* - intitulé *La parabole du kayakiste*. Prémonition? Publié avant la pandémie, ce récit est plus que jamais d'actualité. Parce qu'il parle de kayak, un peu. Parce qu'il interroge notre mode de vie et la société à venir, beaucoup. L'auteur nous décrit la lente décrépitude



Paul Dewandre
Formateur en
entreprise

de notre société et entend donner des pistes de réflexion pour se sentir plus en phase avec nos aspirations dans ce monde en mutation.

La métaphore: notre vie devient une expédition en kayak. Une aventure qui n'est pas sans risques. Mais depuis la Seconde Guerre mondiale, nous vivons sur un lac, car la rivière est maintenue par un barrage (la sécurité sociale, notamment). Sauf que ce barrage se fissure, le niveau du lac descend et la vie n'y est plus si idyllique... L'auteur nous invite donc à quitter le barrage, remonter sur notre kayak, partir à l'aventure et réapproviser la rivière qui coule de l'autre côté. Un changement de perspective indispensable à opérer si on veut continuer à prospérer.

Pourquoi avoir choisi l'image du kayak et de la rivière?

PAUL DEWANDRE - C'est une image qui parle à tous, facile à comprendre et à imaginer: le courant, les rapides, le barrage..., on les voit. L'idée de cette parabole, c'est le jeu entre la sécurité et la liberté, cette dualité qu'on a en nous. Avoir le contrôle de sa vie, savoir où on va et pouvoir lâcher prise si le courant est trop fort parce que des événements de la vie nous font partir dans une autre direction. La pratique du kayak illustre cela. Elle impose de comprendre l'environnement, d'anticiper les trajectoires, de faire confiance à son intuition. Chaque parcours est différent parce que la rivière appartient à tout le monde, mais on ne passe pas tous au même endroit en rencontrant les mêmes obstacles.

Où se situe l'épidémie du coronavirus dans la parabole?

Je pense que c'est un gros coup dans le barrage. Mais je ne suis pas certain que ça le fera céder. Je ne pense pas qu'on pourra observer tout de suite de grands changements dans notre société car beaucoup de gens vont lutter pour retrouver le système et la vie "d'avant". Mais tout le monde n'en aura pas les moyens, et on se rendra compte qu'il y a des manières de vivre autrement. Cette crise a permis certaines prises de conscience. Des petites choses s'insistent dans la société. Le monde connaît depuis toujours des bouleversements comme l'apparition d'Internet ou la crise de 2008, qui amènent à des mutations. Le coronavirus est un de ces événements.

L'après-Covid, c'est donc l'occasion pour les citoyens de devenir acteurs de leur vie, de "prendre le kayak, quitter le lac"?

C'est l'idée. Quand le niveau du lac descend, du courant est créé. Soit on peut ramer à contresens pour rester dans le barrage, soit on peut comprendre la situation et inverser la tendance. Concrètement, c'est prendre le risque de faire ce qui a du sens pour soi: trouver de nouvelles idées, avoir l'énergie et la créativité de créer, et de faire de l'argent qu'on va gagner une conséquence, pas un but. C'est une logique de vie, une conviction. Attendre de son travail seulement le salaire, c'est la différence entre celui qui est dans le lac et celui qui est en kayak.

Comment faire cela dans une période de crise économique?

Dans le monde dans lequel on vit aujourd'hui, la logique de se perdre soi-même pour un salaire est

Beaucoup lutteront pour retrouver la vie "d'avant". Mais tout le monde n'en aura pas les moyens.

dangereuse, parce que celui-ci n'est plus garanti pour tout le monde. Réfléchir à ce que l'on veut vraiment faire, donner du sens à son travail, c'est déjà un pas dans la bonne direction. Il ne s'agit pas de tout quitter du jour au lendemain, mais de réfléchir autrement, faire un travail sur soi-même et puis oser. Je n'ai pas envie de partager une théorie, plutôt mon expérience. C'est parce que j'étais dans cette logique-là que j'ai pu monter le spectacle *Mars et Vénus*. Commencer à faire un one-man-show à 45 ans sans jamais être monté sur scène n'était peut-être pas l'idée du siècle sur papier, mais je l'ai fait parce que c'était ancré en moi, je voulais partager ça. Et c'est ça, aller dans la rivière: suivre son intuition.

Vous écrivez "Le financement de la sécurité sociale doit être réinventé. La fiscalité doit être revue de fond en comble". La crise sanitaire va-t-elle permettre ces changements?

Je pense aussi que ça va être un accélérateur. Jusqu'où? Je ne sais pas, mais la prise de conscience est là: placer l'humain au-dessus de l'économie, c'était déjà une preuve importante. L'épidémie nous a peut-être aussi rendus davantage responsables par rapport à nos biens communs. Mais l'idée de la parabole n'est pas "il faut changer", c'est plutôt de permettre à chacun de trouver sa voie. C'est une prise de conscience individuelle qui est proposée, pas un modèle de société. Car seule une masse critique de gens vivant dans une autre logique pourra faire basculer le monde d'un autre côté.

Le kayak est donc finalement, outre le symbole belge de notre déconfinement, celui d'une nouvelle vie possible?

L'idée dans l'image du kayak, c'est que chaque jour est le début de notre nouvelle vie. Et c'est à nous d'y être actifs. On doit vivre dans l'instant présent. Trop souvent on est distrait, on dépense une énergie dingue à refaire le passé ou à se complaire dans un futur sans mettre en action ce qu'il faut pour aller dans cette direction. En pratiquant le kayak, on doit être à 100 % dans l'instant présent pour passer le courant. ✖



LA PARABOLE
DU KAYAKISTE
Paul Dewandre
Éditions Jouvence,
160 p.